

1985

## 15 août. BAYONNE. Doufeux... Rocío !

Peut-être attendait-on trop de ces toros de *Rocío de la Camara* venant après le récent lot de novillos d'Haget-mau et celui de 1984 — car ils étaient frères de « Barba-partida » —, seul à être honoré d'une *vuelta* l'an passé. De fort belle présentation — gros gabarits les 2, 4, 6 ! — et respectables armures avec aigu ne se dégradant pas, sauf au premier, s'astillant à droite, l'ensemble était de choix et promettait grandes *peleas*. Il fallut déchanter en cette *tarde* inégale, souvent sans relief, et comptant bien des déceptions, à commencer par la vedette de l'affiche, triomphateur trois jours avant à Dax.

« NINO DE LA CAPEA », défavorisé par le *sorteo*, ne put se départir d'un air dépité et courroucé devant le bicho d'ouverture, *bravito* en une seule, mais trop longue et dure pique, qui parut lui « couper les jambes ». Lassé par ses fléchissements sur la flanelle, pourtant maniée avec douceur d'infirmière, Pedrin renonce à « éventer » l'impotent qu'il roule d'une correcte entière. (*Palmitas* et arrastre sifflé.) Le *bronco* quatrième, *manso* en trois violents assauts, puis distrait et « cabécéant », allait encore davantage irriter « l'ex-Niño », qui, nerveux et apeuré, se borna à rageur *macheteo*. Pour en terminer, après trois pinchazos, par demi-ration dans l'épaule et *descabello*. Bronca et sifflets à feu son adversaire.

Davantage de réussite connu « ESPARTACO », avec un beau second, poussant dur en deux rencontres ; puis le *palco* ayant refusé le changement, brièvement une troisième, sortant seul et fléchissant (*bronca* au président). Mais le noble *Camara* tiendra le coup et permettra au dynamique torero une *mi-faena* avec séries de bonne facture. Mais, pris — sans *dam* — sur une « *dos-santina* », « *Espartaco* », survolté, sombre dans des *manoletinas* et *fariboles* ridicules mais enchantant le public et, entrant fort, il roule le bicho d'une entière assez *caída*. Très chaud succès, avec une oreille (*hum !*). Très bien réceptionné au capote — genou ployé, puis longue série de véroniques avec *remate* par *larga* princière — le cinquième suscitera autre contestation publique, la présidence imposant une troisième *vara*, après deux durs assauts. Ceci expliquera peut-être que le *Rocío*, de charge brève et sèche, aille vite *decrecendo*, réduisant le *trasteo*, pourtant prometteur. « *Espartaco* », en deux fois, l'en punira d'une profonde épée latérale. Quelques bravos, amenant salut (*souriant !*) du *burladero*.

Curro DURAN, comme pour démentir nos critiques récentes, a fait preuve d'une vaillance et d'une bonne volonté constantes, et des plus louables. Cependant, il faudra revoir les « clichés » concernant son style « sévillan », car, ce jour, c'est l'aspect viril, frôlant le « *tremendiste* », qu'a imposé le robuste Andalou. Amendant bien de cape le troisième, fuyard et distrait, Curro, après deux piques — sévère la première — attaque deux genoux en terre, une *faena* qui, débutant en trombe, baissera de rythme et en qualité, *derechazos* devenant tourniquets-croupe, naturelles cessant vite, *rodillazos* s'accumulant, heurtés et inesthétiques. Une entière (*caídita*) clôt ce *fatras muleteril* avec vibrante *vuelta* pour le « *macho* ». Il le fut aussi au lourd sixième qui, après avoir tenté de sauter dans le *callejón*, souleva puissamment le groupe équestre, parvint à le culbuter avec fracas, les services de piste peinant trop longuement pour remettre le cheval sur pied. Mais, le *Rocío* ayant fléchi entre-temps, et lourdement chuté sur demi-*vuelta de campana*, le premier *tercio* sera prématurément

stoppé. Assez juste de forces, le bicho supportera quelques séries bien menées, surtout de droitières en rond, certaines à tour complet, mais l'ensemble allant *a menos*, malgré le punch de Curro. Une grande estocade relance l'enthousiasme, et nous ne chicanerons pas l'oreille accordée à ce « Durán... nouveau ».

G. L.

## 15 août. FRÉJUS. La résurrection de la tradition

Après une année sabbatique et une feria de réouverture boudée par le public, Fréjus se devait de prouver que ses arènes pouvaient encore être un haut-lieu de la culture méditerranéenne. Réussite populaire avec 3/4 d'arène, ce qui ne signifie pas succès taurin. Pour utiliser l'argot des professionnels, les novillos de François André n'ont pas servi : *terciados*, pleins de *genio* dès leur entrée en piste, ils subirent les picadors avec déplaisir, raccourcirent leur charge pour se réfugier aux *tablas*. Seuls les 3 et 4 présentaient une charge suffisamment longue pour permettre un *torero* moderne.

Manolo FUENTES, la trentaine bien sonnée, est toujours novillero. Cette double constatation en dit long sur les qualités toreras du Vénézuélien. Point final ! A noter cependant un *estoconazo* au quatrième... hélas ! suivi de six *descabellos*.

Alvaro AMORES enthousiasma le public de plage et contribua grandement au succès populaire de cette novillada. Il réussit l'exploit d'obtenir respectivement deux oreilles puis une *vuelta* sans jamais faire passer une seule fois ses deux novillos !

Heureusement — du moins pour l'aficionado — il y avait Stéphane FERNANDEZ MECA. Son sens du *sitio* et des terrains contrastait avec le *torero* électrique de ses deux compagnons de cartel. A force de se croiser et de courir la main, il finit — sans un seul *rodillazo* — par intéresser les touristes puis à obtenir une oreille très méritée (le coup d'épée à lui seul valait l'appendice). L'ultime novillo prit rapidement *querencia* à la barrière et enleva ainsi tout espoir de *faena*. Dommage !

M. COELHO.

## 15 août. ROQUEFORT-DES-LANDES. Sans rompre la tradition « torista ».

Six novillos hauts, charpentés, osseux, sans un pouce de graisse, sérieusement armés mais n'ayant de *San Roman* que le fer. Totalement « fuera de tipo » quant au physique et surtout n'accusant aucune des qualités morales propres à cet élevage. Faut-il en conclure que le ganadero d'Oviedo a modifié ses croisements ? Si oui, le résultat est catastrophique.

On vit en effet défiler six animaux tenant plus du *media casta* sinon du *morucho* que du toro brave. Dieu merci, le dernier se montra le moins mauvais, permettant à José Antonio CARRETERO de promener l'oreille et au public de sortir avec le sourire. Seule consolation pour l'éleveur, comme cela se produit généralement avec ce genre de bétail, on ne nota pas la moindre *genuflexion*.

On savait, depuis le matin, Rafael CAMINO attaqué par l'appendicite. L'Hispano-Colombien tint néanmoins à se présenter au *paseo*. Décision courageuse mal récompensée. Le garçon se trouva complètement débordé par un conglomérat de défauts sur quatre pattes. Cela lui valut une bronca sonore qui l'accompagna jusqu'à l'infirmierie d'où il ne ressortit pas.

CARMELO eut donc à se mesurer à trois adversaires. Un bœuf de labour auquel il servit des *doblones* efficaces

1985

ouvrant un travail volontaire qui le conduisit à saluer malgré quatre assauts avec le glaive. Un quatrième sans race et *querencioso*, « picoté » à neuf reprises auquel s'accrocha le Sanluqueño dans un style *pueblerino* : tour de piste après trois entrées *a matar* et un *descabello*.

Travail identique au cinquième, l'Andalou parvenant à corriger une partie des vices de l'*astado quedado* et *derrotando*, démontrant un solide bagage exprimé, hélas !, d'une forme un peu *ratonera*. Une oreille protestée.

José Antonio CARRETERO toucha les deux plus comestibles. Son premier était le seul à avoir l'air de la famille *San Roman*. Son *embestida*, tête haute et mobile, sa propension à se retourner sec, n'empêche pas le gamin de construire un travail sérieux et très méritoire, conçu avec intelligence et personnalité. Une oreille et gros succès.

Le sixième, de *media arrancada* et aux cervicales déliées, avait le plus de gaz. Un *trasteo* énergique, assuré, portant la griffe d'un «torero de cabeza» succédant à un deuxième tiers emballant, valut au débutant un nouveau pavillon et une sortie très fêtée.

CARRETERO avait sauvé le spectacle qui avait duré deux heures vingt. Dieu qu'il a eu du mérite !...

Maurice DARBINS.

### 16 août. COLLIOURE. Succès populaire de Carmelo.

A Collioure, une seule date, le 16 août, pour fêter saint Vincent. Là non plus, il ne faut pas se disperser, et le forcing du Comité de Feria a réussi à remplir les arènes. Là, comme à Céret, les arènes ont retrouvé musique, présentation et ambiance.

Les novillos du *Comte de la Maza* ont fait bonne impression, même si les poids affichés nous ont paru optimistes. L'allure générale était bonne, avec des défauts inesthétiques comme ces deux mini-queuees et cette absence d'intégrité anatomique sur un troisième, mais il ne faut pas être plus Nîmois que les Nîmois et leur beau toro statufié n'en a pas non plus... Répète à la suite de ses succès de l'an dernier le torero-maison, CARMELO, a coupé trois oreilles et s'est révélé aussi habile que populaire. Des passes par séries, au passage une bousculade révélant une distraction de la part du jeune homme et une bonté certaine de la part du novillo. Certes, il n'a pas déçu le public, mais chacun choisissant sa vérité nous avons penché pour le toreo, un peu brouillon mais juvénile, de CARRETERO. Excellent aux banderilles, mais mal loti au cinquième qui s'affala. Et puis FERNANDEZ MECA nous offrit le petit bijou de quelques naturelles citées de face, tirées lentement, dans un mouvement long et tranquille, et c'était un moment d'une rare pureté de la part de Stéphane. A la quantité de Carmelo s'oppose la qualité Fernandez Meca, mais à ce sixième, le public n'a pas vraiment insisté pour obtenir l'oreille. Il s'est rendu compte trop tard. Cette maîtrise de la muleta en dit long sur l'évolution intelligente et sobre du jeune garçon.

D.A.V.

### 15 août. VICHY. La Cape d'Or à Olivier Martin.

Pour cette unique novillada, François André avait envoyé un joli lot de novillos, bien présenté, mais malheureusement le comportement n'égalait pas la présentation ce qui ternit un peu la qualité des débats.

Joël MATRAY fut bien en véroniques et chicuelinas à son premier opposant qui, comme ses congénères, refusa les piques, et arriva à la muleta frais et distrait. Bien

20

entrepris par le Nîmois à droite pour deux excellentes séries de *derechazos*, le novillo ira *a más* et, si le public avait compris quelque chose, Joël aurait pu couper l'oreille amplement méritée. Son deuxième adversaire, *manso perdido*, ne permettant aucune passe, Joël courut l'occire sans autre forme de procès et, amer, regagna le burladero.

De Roger FERREIRA on vit une grande faena au cinquième François André. Manso, coureur, le novillo trouva avalé par une muleta dominatrice, corrigeant les défauts et allongeant la charge. Roger, à force d'agressivité, construisait une faena dont le point d'orgue fut une série de *derechazos* artistes, enroulant la bête autour de son oreille exceptionnelle ceinture et se libérant par grand *palco*. L'épée roulant le cornu rapidement, le *palco* libéra l'oreille qui en appellera beaucoup d'autres. De son premier adversaire nous ne dirons rien, hormis qu'il est impropre à toute *lidia*.

Le vainqueur fut Olivier MARTIN. Le Landais porta un très beau jeu de cape et put profiter des bons instants de son premier opposant dans un *quite* par *navarro* qui rebolera de bon ton. Peu piqué, le novillo fut bien servi à droite, mais il se révéla meilleur sur la corne gauche. Olivier put nous offrir une série de naturelles citées de face du plus bel effet. Trois-quarts d'épée et oreille fêtée. Le sixième, seul à être correctement piqué grâce à la science de Moralés, était intoréable à gauche, d'où un crochage, mais permit quelques bonnes séries de la part de Novillo distrait et coureur, ce fut difficile au Saint-Severin de garder l'attention nécessaire pour éviter la *cornada*. Novillo passa très près au moment où il se jeta sur le *mozo* pour une profonde entière qui ne tuera pas et il fut aidé du *descabello* pour qu'enfin le cornu roule à terre. Le *palco* n'estimant pas que le travail fait devait jusqu'à l'attribution d'une oreille subir l'ire populaire de céder à la pression et l'oreille fut fêtée comme on ne vit rarement dans nos arènes. Donc énorme succès pour Olivier Martin qui, maintenant peut s'enorgueillir d'avoir conquis la Cape d'Or et le public des Garets, venu à ce jour de 2.000 assister à cette novillada. Dans la *brega* nous avons eu l'impression de Tino Lopez au capote. B. CROUZET

### 18 août. BAYONNE. Du bois dont on ne fait pas de flûtes ou le Credo de la violence.

Si l'on vous raconte à l'issue d'une corrida qu'un torero a eu que quatre faenas sur les six initialement prévues, vous vous apitoierez sur les malheurs de l'aficionado. Ici, s'est passé aujourd'hui aux arènes de Lachepaillet sans doute que l'on ait réellement senti un sentiment de frustration. La guerre, la belle, la vraie, celle du soleil, des hommes et des toros n'a pas connu de trêve. Et quoique trois ou quatre magnifiques exemplaires de *Don Luis Fraile* n'aient pas été utilisés. Deux d'entre eux (les troisième et cinquième) se cassèrent leur corne droite à la racine dès leur entrée en piste contre le burladero qu'ils voulaient pulvériser et déchausser. Enfin, le quatrième était borgne et d'éviter le *manso* (à l'inverse de ses congénères, fougueux comme les autres en général à la pique) et sauta à deux reprises sur le *callejón* à la recherche de verts pâturages. Une question se pose aussitôt : fallait-il changer ce toro parce qu'il était borgne ? Je réponds par l'affirmative. L'on m'a dit que ce toro avait été reconnu le matin par les drillas et qu'elles n'avaient pas élevé d'objection (je suppose qu'elles étaient trop obnubilées par les énormes car-